

Assas

Session : Mai 2019

Année d'étude : Première année de Master sciences politiques et sociales mention Médias, information et communication

Discipline : *Industries de contenus : vidéo, livre numérique, musique*
(Unité d'Enseignements Fondamentaux 1)

Titulaire(s) du cours :
M. Jacquemin PIEL

Document(s) autorisé(s) :

- Session : MAI 2019
- Année d'étude : Première année de Master sciences politiques et sociales mention Médias, information et communication
- Disciplines : INDUSTRIES DE CONTENUS : vidéo, livre numérique, musique
- Titulaire du cours : Jacquemin PIEL

SUJET 1 :

Quels sont et quels peuvent être les effets de l'hégémonie de Netflix sur Hollywood et l'industrie du divertissement?

SUJET 2

Analyser le modèle économique du cinéma français face à la révolution du streaming

DOCUMENT AUTORISE : Article du Monde du 24 janvier 2019

L'hégémonie de Netflix inquiète Hollywood

Article du Monde du 24 janvier 2019. Extraits

Les nombreuses nominations aux Oscars pour le film « Roma » illustrent le poids croissant de la plate-forme américaine.

La stratégie Netflix ressemble de plus en plus à celle du coucou. La femelle pond un œuf dans le nid d'un autre oiseau. Tuant les autres poussins quand il éclôt, le petit coucou, resté seul, est alimenté et réchauffé par ses parents nourriciers.

Signe que la plate-forme américaine de vidéo à la demande (VOD) s'est, comme ses dirigeants en rêvaient, installée dans le nid du cinéma hollywoodien, elle s'est imposée, mardi 21 janvier, lors des nominations en vue de la 91^e cérémonie des Oscars. Le cinéaste mexicain produit par Netflix Alfonso Cuarón a reçu une véritable consécration en cumulant dix nominations les plus convoitées pour *Roma* (dont le meilleur film, le meilleur réalisateur, le meilleur scénario original et la meilleure photographie), tandis que la dernière œuvre des frères Joel et Ethan Coen, *La Ballade de Buster Scruggs* (2018) en a reçu trois. Netflix s'enorgueillit d'une 14^e nomination pour *End Game* (2018), de Rob Epstein et Jeffrey Friedman, dans la catégorie court-métrage documentaire.

Autre preuve de son influence grandissante, la plate-forme, qui compte 139 millions d'abonnés payants dans le monde, est devenue, le même jour, membre de la très influente Association américaine du cinéma (Motion Picture Association of America). Elle siègera auprès des six studios d'Hollywood (les groupes Disney, Paramount, Sony, 20th Century Fox, Universal et Warner Bros) pour défendre les intérêts du septième art. Cet adoubement des professionnels américains est pourtant loin de faire l'unanimité. Le modèle hégémonique de Netflix, qui a réalisé un chiffre d'affaires de 15,8 milliards de dollars (13,9 milliards d'euros) en 2018, et un bénéfice net de 1,2 milliard de dollars, continue à susciter de violentes critiques.

Ni l'avalanche de nominations aux Oscars, ni le Lion d'or reçu début septembre 2018 à la Mostra de Venise, ni ses qualités esthétiques ne changent quoi que ce soit pour *Roma*. Ce film reste un sujet de friction avec les exploitants de salles. Les deux plus grands circuits de cinémas américains AMC et Regal refusent de le diffuser dans le cadre de leur programme traditionnel consacré aux films primés aux Oscars. Les deux exploitants reprochent à Netflix de ne pas avoir respecté, comme s'y contraignent les studios américains, un délai de quatre-vingt-dix jours entre le premier jour de sortie d'un film en salle et sa diffusion sur une plate-forme en VOD. Cette querelle remonte à décembre 2015, date de la première sortie en salle, aux Etats-Unis, d'un film produit par Netflix. « *Ils nous bannissent* », se plaint-on au sein de la plate-forme. « *Netflix ne nous donne pas ses films* », rétorquent les gros exploitants.

Roma a été diffusé dans 900 salles dans le monde (sauf en France) – un niveau jamais atteint par un film produit par Netflix. Pour le groupe dirigé par Reed Hastings, il s'agissait de séduire les votants aux Oscars, dans la mesure où seuls les films sortis en salle peuvent y concourir. Netflix emprunte donc une ligne de crête, en essayant, d'un côté, de ne pas mécontenter ses abonnés, qui demandent toujours plus d'exclusivités, et de l'autre, en voulant s'imposer comme un nouvel acteur incontournable du cinéma.

Avec 8 milliards de dollars investis en 2018 dans les « contenus » (films, séries, documentaires) et davantage encore cette année, la plate-forme cherche à attirer les plus grands réalisateurs, à la fois ceux qui travaillent pour les studios, mais aussi toutes les stars du cinéma d'auteur.

A l'exception de Disney, « *le reste du cinéma est en train d'être détruit. Netflix fait grimper les prix de la production, du contenu et pousse [les autres] dehors* », assure à l'AFP Aswath Damodaran, auteur de recherches sur le modèle Netflix. « *Nous avons acquis une légitimité auprès des cinéastes indépendants, parce que leurs projets ne trouvent, aujourd'hui, plus leur place dans le système de financement. Nous pouvons prendre des risques et, contrairement aux studios, nous n'investissons pas que dans des franchises ou des blockbusters* », assure-t-on chez Netflix. La plate-forme américaine a beau jeu de revendiquer plus que jamais un rôle déterminant dans la diversité du cinéma. Les cinéastes Martin Scorsese, Steven Soderbergh, Guillermo del Toro... font partie des prises de guerre.

En toute logique, les professionnels s'insurgent contre le fait que Netflix réussisse le tour de force de convaincre des grands réalisateurs de faire des films pour des petits écrans. Ils s'agacent contre l'hégémonie grandissante de l'entreprise californienne. Trente associations françaises et européennes représentant tous les métiers du cinéma ont lancé, le 17 janvier, à l'instar de leurs collègues danois, un appel visant clairement Netflix et Amazon pour que ces groupes « *respectent les lois, les conventions collectives, les accords et les régulations en vigueur* ». Ils critiquent surtout « *les rapports de force déséquilibrés, qui, à force de contrats opaques et de clauses illégales, mettent en péril la survie de [leurs] talents, de [leurs] acteurs culturels, de [leurs] techniciens* ».